

“Le ministère des finances aura pour délégué prenant part aux travaux de la commission M. le professeur Mendéléïew, le ministre de l'intérieur sera représenté par un des professeurs de l'institut électro-technique, et le ministère des voies de communication par M. Tougane-Baranovsky.

“La commission se propose de commencer ses travaux ces jours-ci et elle espère les terminer au commencement de juin.”

La participation du gouvernement aux travaux de la commission fait augurer que l'entreprise sera menée à bonne fin, en sorte que la Russie commencerait le prochain siècle avec la plupart des nations civilisées, le 1er janvier 1901.

On dit le Czar fort désappointé des résultats du Congrès de la Haye.

Tout le monde a applaudi à la généreuse initiative prise par l'autocrate russe, mais, en réalité, personne, sauf peut-être le Czar, ne s'est fait illusion sur l'inévitable issue de cette démarche. Les guerres sont le châtiment des peuples prévaricateurs, qui méconnaissent les droits de Dieu et de la justice. Le fléau de la guerre a toujours existé et ne cessera qu'à la fin du monde.

Pendant que les ambassadeurs, les envoyés extraordinaires se congratulaient à La Haye, dans le palais de la Reine Wilhelmine, presque tous les pays, représentés à la Conférence, s'occupaient de gonfler leur budget militaire, de développer leurs armements, d'augmenter l'effectif de leurs armées respectives. La Russie elle-même n'échappait point à la règle commune, bien qu'elle eût pris l'initiative de la convocation.

Réuni dans de telles conditions, le Congrès de la Paix devait fatalement tourner à rien.

On a discuté la question de l'arbitrage. C'était au moment où l'Angleterre cherchait une querelle d'Allemand à la République du Transvaal et refusa tout net de laisser discuter de prétendus droits dont elle connaît mieux que personne toute l'inanité.

On a parlé d'armes, de munitions, d'engins explosifs. C'est le moment où l'Europe est encore sous le coup de l'indignation que l'usage des balles *dum-dum* et les barbares procédés de la guerre de Nubie avaient soulevée nécessairement : et cette fois encore l'Angleterre se serait bien gardée de se lier les mains pour l'avenir ; et de reconnaître ses torts pour le passé.

On a parlé de limiter les effectifs.